

Lurelu



La collection « Griff » : quand les mots égratignent

Myriam de Repentigny

Volume 40, numéro 3, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87395ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Repentigny, M. (2018). La collection « Griff » : quand les mots égratignent. *Lurelu*, 40(3), 13–14.



Lucile de Pesloüan

(photo : Mathieu Rivard)



Angèle Delaunois

(photo : Frédéricke Parenteau)

La collection «Griff» : quand les mots égratignent

Myriam de Repentigny

Lancée en septembre dernier à la librairie féministe L'Euguélonne, la toute nouvelle collection des Éditions de l'Isatis, «Griff», s'adresse aux adolescents de 14 ans et plus et aux jeunes adultes. Les deux premiers titres parus, *Pourquoi les filles ont mal au ventre?*, de Lucile de Pesloüan (on ne prononce pas le s), illustré par Geneviève Darling, et *Les quatre saisons d'Elfina*, d'André Jacob, illustré par Christine Delezenne, abordent respectivement les thèmes du «sexisme ordinaire» et du travail forcé des enfants esclaves.

Lever le voile

Mais qu'est-ce que le sexisme ordinaire? On a posé la question à Lucile de Pesloüan, qui, en plus de travailler comme éditrice adjointe pour les Éditions de l'Isatis depuis quelques années, signe ici son premier livre. «Le sexisme ordinaire représente les violences, petites et grandes, faites aux femmes au quotidien, qu'on parle du fait que la société peut les empêcher d'avorter, de la taxe rose, des agressions de toutes sortes, de l'excision ou encore de la façon d'élever les fillettes, à qui l'on demande "d'être des princesses dès leur plus jeune âge". *Pourquoi les filles ont mal au ventre?* est en fait un manifeste féministe qui dépeint et dénonce ces violences. Ici, au Québec, on a tendance à penser qu'on vit dans une société égalitaire, que les hommes et les femmes sont égaux, mais pourtant, le mot "féminisme" en est un qui dérange toujours, qui est même une agression aux oreilles de certains.» D'abord paru sous forme de fanzine¹, le texte a tout de suite plu à l'éditrice Angèle Delaunois, qui a rapidement proposé à son adjointe de le retravailler afin de le publier sous forme de roman graphique. Restait cependant à savoir dans quelle collection on le classerait. «Quelques années plus tôt, nous avions publié *Le journal de guerre d'Emilio* dans la collection "Tourne-Pierre". Je m'étais par

la suite questionnée sur la pertinence de ce choix, étant donné le sujet (les enfants soldats) et l'âge des lecteurs visés (10 ans et plus). Quand Lucile m'a offert son fanzine, j'étais justement en train de travailler un nouveau texte avec André Jacob. Ce texte abordait le thème des enfants esclaves. J'ai tout de suite fait le rapprochement entre les deux, et de là est née l'idée de la collection "Griff"», explique l'éditrice.

«Griff» pour griffes, «Griff» pour des textes qui égratignent, qui, sans chercher à choquer, n'ont pas peur de déranger, «Griff» pour des textes qui lèvent le voile sur certaines réalités méconnues des jeunes (et des adultes, aussi), qui racontent une réalité non édulcorée et qui dénoncent les inégalités. «J'ai publié *Les quatre saisons d'Elfina*, raconte Angèle Delaunois, pour que les jeunes sachent que l'esclavage des enfants existe partout dans le monde. Même ici, à Montréal. Et que cela est extrêmement préoccupant.»

Les titres qui s'inséreront éventuellement dans la collection – deux nouveaux par année, selon les prévisions de l'éditrice – traiteront donc tous de sujets tabous qu'on explorera sous leurs multiples facettes, comme l'a fait Lucile de Pesloüan dans *Pourquoi les filles ont mal au ventre?* : «C'était essentiel pour moi de présenter, dans le livre, en plus des situations de sexisme ordinaire, des filles différentes : des filles trans, queer, lesbiennes, des filles à l'apparence moins "conventionnelle", des filles racisées. Parce que le sexisme ordinaire nous touche toutes également», dit cette dernière. «La collection "Griff" nous apparaît nécessaire, car on vit dans une société où l'on est très privilégié, mais où il y a quand même pas mal de dérives, de mal-être et, aussi, pas mal d'ignorance», ajoute l'éditrice, qui entend traiter entre autres, dans les prochains romans graphiques de la collection, de la prostitution, de la grossesse et de l'avortement chez les adolescentes, du travail

des enfants dans les mines de cobalt, des mariages forcés et de l'argent, un thème qui lui est particulièrement cher : «J'aimerais, avec ce texte, faire prendre conscience aux jeunes d'ici de la richesse, de l'opulence et de la surconsommation dans laquelle ils vivent et qui n'est pas l'apanage de tous, partout dans le monde.»

Pour la création des textes et des illustrations de ses prochains titres, elle prévoit d'ailleurs s'entourer d'auteurs et d'illustrateurs engagés qui, tout comme elle, ont à cœur le bien-être des enfants et la dénonciation des injustices sociales. «Les jeunes d'aujourd'hui sont très branchés et au courant de beaucoup de choses, mais pas nécessairement de ce qui se passe dans le monde, de toute cette violence "ordinaire" et quotidienne dont les médias ne parlent pas, mais qui existe... et pas seulement à des milliers de kilomètres d'ici!» dit-elle.

Faire contreponds

Comme l'expliquent Angèle Delaunois et Lucile de Pesloüan, la collection «Griff» n'a pas été créée pour parler du «bleu du ciel». «On a déjà les collections "Clin d'œil" et "Tourne-Pierre" pour ça!» déclare l'éditrice, en souriant. On a donc ici affaire à des sujets costauds, qui demandent d'être abordés de plein fouet, sans nécessairement que le lecteur ait besoin d'un prologue, d'un préambule, d'une quelconque introduction ou d'autres descriptions détaillées pour comprendre de quoi il s'agit. Ainsi, dès la première page, on entre dans le vif, dans l'intimité du sujet; c'est ici que les illustrations – qu'on veut vivantes, évocatrices et susceptibles d'atteindre les adolescents – prennent toute leur importance. «Les illustrations de *Pourquoi les filles ont mal au ventre?*, créées par Geneviève Darling, qui est une artiste dont le travail tente de défier l'hétéronormativité, viennent adoucir et apaiser le texte; elles font en quelque



14

Grand Méchant Loup l'a répété des milliers de fois à Petit Loup : leur mission est d'effrayer et de dévorer les habitants de la forêt. Mais il a beau se pratiquer à faire les plus horribles grimaces devant son miroir, Petit Loup n'a qu'un souhait... Être aimé.

ISBN : 978-2-89704-234-9

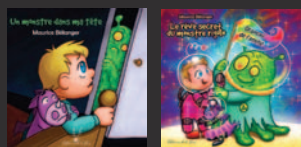
Aborde la différence et la difficulté de créer des liens d'amitié sous un nouvel angle.

Chaque page de texte est accompagnée d'une illustration en couleur.

Parfait pour le lecteur débutant ou le parent qui cherche une histoire pour l'heure du coucher.



Dans la peau de son personnage Moridicus, Maurice Bélanger parcourt les bibliothèques, les C.P.E. et les écoles primaires du Québec pour présenter ses deux premiers livres : *Un monstre dans ma tête* et *Le rêve secret du Monstre Rigolo*. En 2005, il reçoit une bourse du Conseil des Arts et des Lettres pour monter un spectacle sur l'estime de soi. En 2016 et 2017, il est invité au Festival littéraire international Metropolis Bleu de Montréal.



ISBN : 978-2-89599-192-2 ISBN : 978-2-89599-252-3

**Les Productions
Dans La Vraie Vie**

1-888-699-3588
info@lesproductionsdanslavraievie.com
lesproductionsdanslavraievie.com



sorte contrepoids à la violence des mots, qui évoque celle des situations de sexisme auxquelles sont confrontées les femmes chaque jour», dit Lucile de Pesloüan. Le roman graphique présente d'ailleurs, seule devant les micros et les flashes des photographes, la jeune Alice Paquet, qui avait publiquement accusé, à l'automne 2016, le député libéral Gerry Sklavounos de l'avoir violée. «Les filles ont mal au ventre de voir que, quand elles dénoncent un abus, on les traite comme si elles étaient coupables de l'avoir provoqué», mentionne le texte.

Les illustrations des *Quatre saisons d'Elfina*, noires et bleu clair, font pour leur part passer le lecteur par toute la gamme des émotions : tantôt tendres, tantôt violentes et tantôt tristes, elles suivent avec sensibilité les pas de la jeune Elfina, qui, à douze ans, est arrachée à sa famille et prise en charge par sa tante et son oncle, qui l'emmènent, avec leurs enfants, vivre à Montréal. Mais une fois sur place, la jeune fille, au lieu d'aller à l'école, doit s'occuper, contre sa volonté, du ménage, des courses et de l'entretien de la maison, se retrouvant ainsi complètement esclave de la famille qui devait au départ veiller sur elle. L'éditrice et son adjointe croient que les illustrations, qu'elles veulent évocatrices sans pour autant reprendre le texte mot à mot, peuvent faciliter l'accès à ce dernier, en permettant, par exemple, à des enfants un peu plus jeunes – idéalement accompagnés d'un adulte – de découvrir la collection. Ou encore, à des professeurs de les utiliser comme outils pédagogiques autour desquels pourraient s'articuler des discussions et des réflexions sociétales. *Les quatre saisons d'Elfina* est d'ailleurs suivi de références : texte d'accompagnement proposant des chiffres, quelques explications ainsi que des pistes de solution, des ressources et une bibliographie.

Être engagé

Pour l'éditrice Angèle Delaunois, il est essentiel que ses illustrateurs soient engagés et

qu'ils maîtrisent, tout autant que ses auteurs, leur sujet. Car la confection d'un roman graphique de la collection «Griff» est un véritable travail d'équipe, où tous (l'auteur, l'illustrateur, la graphiste, l'éditrice et son adjointe) sont appelés à collaborer en vue de produire le meilleur album possible. Il faut dire qu'ici, chaque mot, chaque détail compte. Ainsi, tout est choisi avec soin, ce qui engendre parfois, entre les divers intervenants, de longues discussions. Pour *Les quatre saisons d'Elfina*, par exemple, l'auteur et l'éditrice ont travaillé pendant de nombreux mois avant d'arriver à une version finale du texte : «Si nous n'en avons pas fait dix versions, nous n'en avons fait aucune, dit en riant cette dernière. Et puis, une fois le texte terminé, nous avons travaillé, avec Christine Delezanne et notre graphiste, le visuel. Cela aussi a été un travail de longue haleine, mais au final, nous sommes toutes très fières du résultat», ajoute-t-elle, les yeux brillants d'émotion. Il faut dire qu'avec sa petite équipe, dans son bureau situé au fond de sa jolie maison du quartier Notre-Dame-de-Grâce, elle entretient des liens amicaux, voire familiaux. Ainsi, il y a, dans l'esprit de travail, une collaboration, une solidarité et un sens du respect peu communs. Ce qui donne, au final, des albums et des romans graphiques comme ceux de la collection «Griff», conçus pour provoquer des discussions, des réflexions, voire des actions riches de sens.

Et si l'on pouvait changer le monde, un mot, une illustration à la fois? C'est le pari qu'ont fait Angèle Delaunois et son équipe avec cette collection.



Note

1. Contraction des mots anglais *fan(atic)* et (*maga*) *zine*, le fanzine est une publication indépendante, imprimée ou en ligne, périodique ou non, réalisée par des amateurs passionnés (*fans*) pour d'autres passionnés.